

Les usines Morvan

Il est d'usage de donner aux places et aux rues des villes le nom de personnages célèbres ou ayant contribué au développement de ces cités ou encore originaires de la région.

C'est ainsi qu'à Château-Chinon, on trouve la rue Jean-Marie Thévenin, à la mémoire d'un industriel qui créa, en 1919, une usine de meubles aujourd'hui disparue.

Une autre rue, peut-être un peu plus discrète, porte également le nom d'un homme originaire de la région et qui a profondément marqué Château-Chinon et ses environs : il s'agit de Louis Gallois. Cette rue a été baptisée par le docteur Signé, sénateur-maire de Château-Chinon et par la municipalité. Il existe même un certain rapport entre les deux hommes comme le lecteur le découvrira par la suite.

Plusieurs générations de Morvandiaux se souviennent en effet des « usines Gallois » ; beaucoup ont travaillé plus ou moins longtemps « à Morvan » comme l'on disait à l'époque. C'est ainsi que dans les années 50 (alors que cette usine employait 600 ouvriers) on pouvait voir chaque jour sur les routes hommes et femmes, sac ou musette au dos, s'acheminer vers la capitale morvandelle. Tous les moyens étaient bons pour les ouvriers des hameaux : vélomoteurs et bicyclettes, autobus pour les plus éloignés.

En dehors du temps passé à l'usine, beaucoup d'ouvriers avaient une activité secondaire : les uns possédaient une petite exploitation agricole, d'autres sciaient du bois pour les particuliers ou rendaient des services divers.

Cette période se caractérise par une augmentation sensible de la population de Château-Chinon : avec 1871 habitants en 1920, celle-ci atteignait pratiquement 3000 en 1978 à la veille de la fermeture des « usines Morvan »

Merci à Jean-Paul Gallois et à sa famille d'avoir bien voulu nous retracer les grandes étapes d'une époque où la Société Morvan était l'une des gloires industrielles de notre massif granitique.



Jean-Claude Trinquet

Nombreux sont les Château-Chinonnais qui se rappelleront ces bâtiments de la rue Jean-Marie Thévenin, mais beaucoup moins connaissent l'histoire de cette société.

Le décès prématuré de son père l'obligea à revenir au moulin d'Yonne plus tôt qu'il ne l'eût désiré pour aider sa mère à exploiter le moulin.

Mobilisé à 18 ans, au 8^e régiment du génie, il fut démobilisé en septembre 1919.

Revenu au moulin d'Yonne, il reprit une vieille idée : domestiquer l'Yonne dans la région, moulin d'Yonne-la Vernée.



▲ Louis Gallois

A la base était Louis Gallois, né le 8 octobre 1897 à Château-Chinon. De parents morvandiaux (Lazare et Adèle), il fut élevé au moulin paternel, le moulin d'Yonne, commune de Château-Chinon

Campagne. Il commença ses études à l'institution St Romain à Château-Chinon et les poursuivit à Saint-Gilles à Moulins-sur-Allier.

▼ Les bâtiments, rue Jean-Marie Thévenin à Château-Chinon



Le moulin paternel

Pour ce faire, et grâce à l'aide confiante de sa mère, il put reprendre en 1921 l'usine hydro électrique



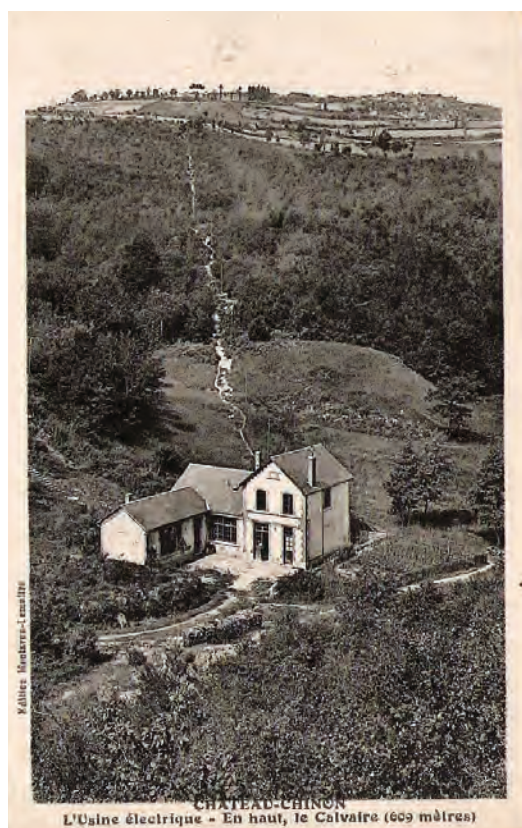
▲ *Le moulin familial*

construite par la ville de Château-Chinon en 1897 et qui ravitaillait la ville en eau.

Usine électrique à son origine

Réaménagée et rééquipée, sa puissance fut portée de 12 à 270 Kw, ce qui rendit nécessaire la construction d'une ligne de dix-sept kilomètres à 45000 volts pour rejoindre à La Canche le réseau de la C^{ie} Electricque de la Grosne, devenu réseau d'Etat.

▼ *La vieille usine*



Poursuivant son programme, il construisit en 1922 et 1923 le barrage et l'usine électrique de la Pierre Glissotte. L'ensemble des deux usines électriques, avait une production annuelle de 2.500.000 Kwh. A l'époque, c'était d'une bonne importance puisqu'elle représentait le 1/1500^e de la consommation française du moment.



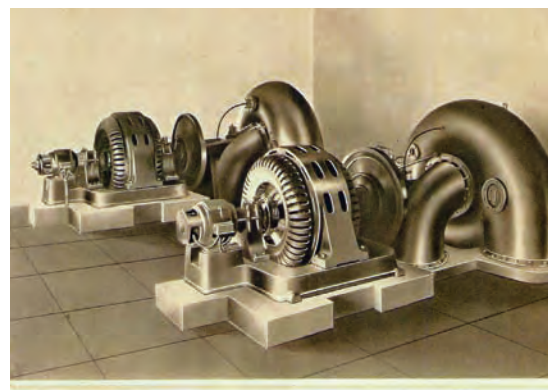
▲ *La pierre glissote (avant)*



▲ *Le barrage (après)*

Son esprit inventif et créateur le pousse à diversifier ses activités. On en veut pour preuve que dans les années 1923-1924, il participa à la destruction d'une énorme quantité de caisses contenant des masques à gaz de l'armée américaine. Compte tenu des délais qui étaient consentis pour la réalisation d'une telle entreprise, il lui fallut, aidé de Marcel et Louis Morin, Camille Brenot, André Schiever, Benoît Rozet et de quelques autres, faire preuve de beaucoup d'initiative, d'imagination et d'intelligence pour arriver à remplir convenablement son contrat dans les délais imposés.

▼ *Groupes électriques servant à produire le courant*

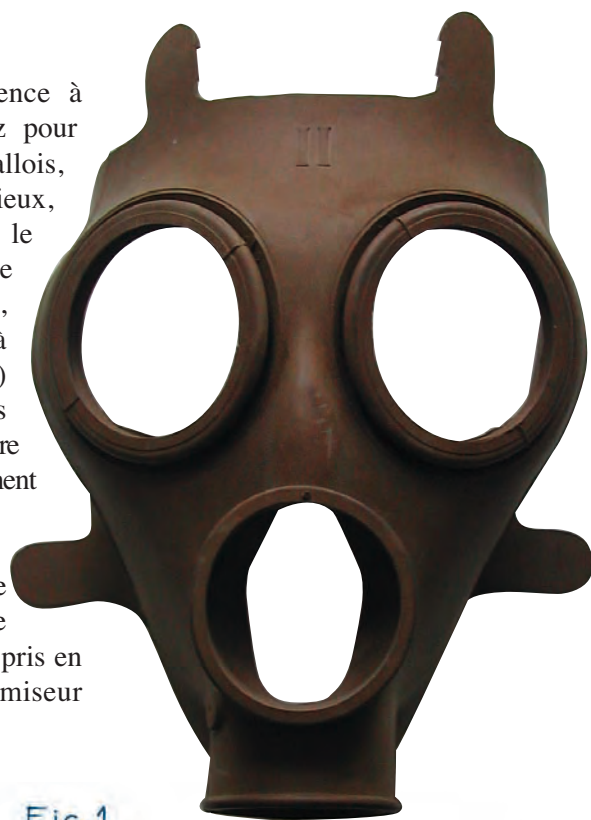




Masques à gaz

En 1938, l'usine commence à produire des masques à gaz pour l'armée française. Louis Gallois, qui avait un esprit très ingénieux, prit des brevets concernant le perfectionnement de la technique de moulage des masques à gaz, ce qui le conduisit à la presse à injection (photo ci-dessous) qu'il a inventée et dont il a pris des brevets qui lui permirent de répondre aux demandes d'approvisionnement de l'armée.

Il a d'ailleurs à son actif le dépôt d'une quarantaine de brevets, dont le premier a été pris en 1916 concernant un économiseur d'essence !



▲ Carrière de marbre au Puits

Exploitation d'une carrière

Parallèlement, attaché au développement de son Morvan, il participe à la mise en valeur d'une veine de marbre située au Puits-en-Morvan. L'exploitation devient industrielle, avec la création de bâtiments importants abritant un matériel de carrière moderne. On a pu en extraire un marbre d'un blanc assez pur, qui a permis de réaliser la moitié du sol de la basilique de Lisieux et des « Granitos du Morvan » par centaines de tonnes durant de nombreuses années, jusqu'à épuisement du filon.

Pour pouvoir développer ces exploitations, Louis Gallois fonda en 1928 la Société Hydro-Electrique et Industrielle du Morvan, la SHEIM.

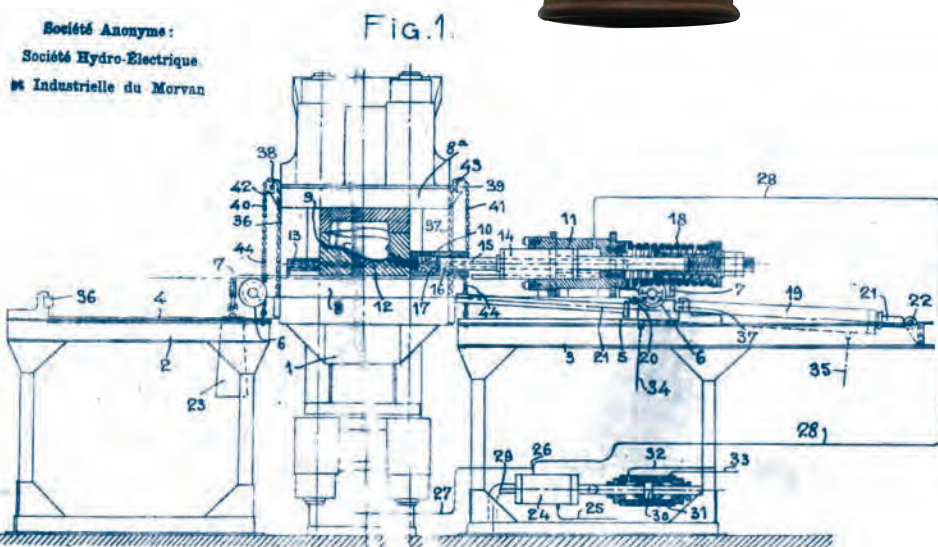
Parallèlement, à cette époque, il s'agrandit en rachetant la « prison » et y installa un atelier de pantoufles.

Poudrette de caoutchouc

Pour utiliser le courant qu'il produit, il cherche une fabrication grosse consommatrice d'électricité, d'où la production d'articles de caoutchouc. Le moulin d'Yonne, moulin à farine, vit son équipement adapté à la fabrication de poudrette de caoutchouc.

En 1927, Louis Gallois expose, au Grand Palais à Paris, les produits qu'il fabrique à partir des déchets de pneumatiques.

En 1941, la société Morvan absorbe la société des Ets Thévenin, cette dernière fabriquant des meubles. Mais l'expérience de dix ans avait démontré que cette production n'était pas rentable, d'où la reconversion progressive de cette usine en fabrication de semelles en caoutchouc.



▲ Presse à masque

Poursuivant les recherches technologiques de pièces moulées en caoutchouc, la société Morvan devient productrice de tout ce qui concerne les semelles et le ressemelage, ce

qui permettait de justifier la publicité qui était faite à l'époque à travers, gommes, crayons, tapis de jeux, et les fameux buvards, (voir ci-dessous), qui affichent fièrement la « réclame » de l'époque.

Chaque "SECONDE" ...
UN français est chaussé par
MORVAN



▲ Les Desma

Pour compléter la gamme, la société ne s'est pas contentée de produire semelles et talons, elle a diversifié l'étendue de ses produits en ajoutant des tennis, baskets et chaussures de brousse, avec incorporation de plaques en acier pour protéger des piques déposées sur le sol par le Viet Minh.

Le développement de la technique de l'injection permit à la société Morvan d'être une des premières industries européennes de caoutchouc à fabriquer ses semelles par injection. L'évolution de ce procédé a généré l'utilisation du matériel « Desma » dont chaque unité de presse avait une force de fermeture de 500 tonnes. Cette technique permettait de limiter autant que faire se peut les bavures de caoutchouc trop gourmandes en main-d'œuvre pour les ébarber.

L'usine était répartie sur trois sites principaux :

Site du moulin d'Yonne



Semelles, talons, plaques, pièces techniques diverses.

Site de la prison



Stockage des pièces détachées pour le ressemelage et cantine du personnel.

Site de Thévenin



Articles chaussants, pièces techniques diverses (masques à gaz, soufflets, joints moulés...).

Se tenant toujours au courant des nouveautés techniques, Morvan fut un des premiers industriels français à développer des matériaux sous forme de granulés en caoutchouc thermo-plastique sous la marque Morvanflex. Ce caoutchouc servait

aussi bien à faire des gommages, des articles pour la chaussure, que des pièces bien spécifiques pour les laboratoires pharmaceutiques.

Cette utilisation de caoutchouc thermo-plastique facilitait grandement la fabrication de pièces dont le moulage était très délicat, comme les lunettes de ski, les palmes etc... ce qui permit à la société Morvan de produire plus de 2000 tonnes de granulés en 1972.

Une telle industrie nécessita l'utilisation de plusieurs centaines de machines très diverses dont la gamme s'étendait des alternateurs aux broyeurs, mélangeurs, bambury, ko-malaxeur Büss, presses à vulcaniser de 100 à 800 tonnes, en passant par les machines à coudre et plusieurs dizaines de véhicules de transport.



▲ Thermoplastiques

Le personnel

Le personnel était pour 80 % originaire de Château-Chinon ou de ses abords immédiats : Corancy, Arleuf, Fâchin, Dommartin, Blismes... et leurs hameaux.

Cette industrie du caoutchouc a depuis ses origines largement contribué à fixer et à maintenir nombre de familles dans le Morvan. Ces usines ayant en effet utilisé et rétribué un total de plus de 45 millions d'heures de travail. Dans les années 1950, Morvan employa jusqu'à 600 personnes.

Les œuvres sociales de la société Morvan ne furent pas négligées avec la cantine, les jardins ouvriers, les arbres de Noël...

Morvan distribuait, chaque année, diplômes et médailles du travail pour 10, 20 ou 30 ans de bons et loyaux services.

Avaient été créées également l'Amicale des employés, ainsi qu'une société de secours mutuel, ce qui était rare à l'époque, et dénotait, chez Louis Gallois, son sens de l'humain.

La clientèle

Elle était composée de fabricants de chaussures pour les articles de semelage, cordonniers pour les réparations et détaillants pour les articles chaussants. Au total plus de 20 000 clients et parmi ceux-ci, très importants : l'Intendance (semelles, talons et chaussures de brousse), l'Armement

(moulages spéciaux), la Marine nationale (semelles, talons et chaussures de sport), le Commissariat de l'Air (chaussures de sport), l'Assistance publique (chaussures de sport)...

Louis Gallois, meneur d'hommes, travailleur infatigable, homme exceptionnel par son sens inventif et créatif, a été entouré pour la réalisation de toutes ses idées, de sa sœur Jeanne



▲ Jeanne Baudron

Baudron, de son beau-frère Marcel Baudron, de son neveu Louis et de ses deux fils Bernard et Jean-Paul qui ont beaucoup aidé leur père, l'un au bureau et l'autre à la fabrication.

Malheureusement, la société Morvan n'a pas pu résister au désengagement de l'Etat vis-à-vis de l'Armée et à la poussée irrésistible des pays à plus faibles salaires que ceux pratiqués dans le Morvan. Même les grands noms de la chaussure ont dû s'incliner devant l'arrivée massive des produits importés qui mit fin à l'existence même de la société : comment faire pour résister à la disparition pure et simple de vos clients !!!

Famille Gallois

Un témoignage de Joseph Pasquet, paru dans *l'Opinion économique et financière Nivernais-Morvan*, de juillet 1952 :

« Une grande entreprise de caoutchouc manufacturé à Château-Chinon, la Société Morvan.

Dans une gorge sauvage, au pied de Château-Chinon, une petite rivière aux eaux limpides, l'Yonne, s'en allait autrefois, de cascades en cascades, vers la plaine.

Barrée, canalisée, domestiquée dès 1921 par les promoteurs de la Société Morvan, elle fournit depuis lors une énergie importante qu'utilisent les broyeurs, mélangeurs ou raffineurs de cette société.

Si au dire des méchantes langues, *il ne vient du Morvan ni bon vent, ni bonnes gens*, du moins en part-il par milliers de tonnes, chaque année, d'excellents articles à base de caoutchouc, employés à la fabrication et à la réparation des chaussures : c'est l'œuvre de la Société Morvan au capital de 62 500 000 francs et des 600 personnes qu'elle emploie dans ses cinq usines et ses bureaux. Les puissants moyens de production dont elle dispose lui permettent d'offrir *au meilleur prix pour la meilleure qualité* une gamme très étendue d'articles allant des plus classiques aux semelles de sports et de montagne à très gros reliefs.

Ceux-ci jouissent d'une telle faveur que l'équipe des représentants de la société peut affirmer sans forfanterie : « *chaque seconde, un Français est chaussé par le Morvan.* »



La crise économique survenue en France ayant donc obligé la Société Morvan à déposer le bilan en 1979, **que devient alors cette entreprise ?**

- En mars 1980, fut fondée la Société Nouvelle des Etablissements Morvan (SNEM), l'effectif n'ayant plus alors que 80 personnes environ. Elle fabrique des articles tels que les semelles et talons caoutchouc ainsi que des composés à base de

caoutchouc thermoplastiques livrés à des transformateurs sous forme de granulés (compounds) ; cette dernière activité prendra fin en 1991.

- En 1984-1985, elle passe aux mains d'un caoutchoutier de région parisienne et prend le nom de « Compagnie Morvan ».

- En 1985, sous l'impulsion d'un nouveau repreneur, elle devient la « Compagnie Caoutchouc et Thermoplastiques du Nivernais » (CCTN). Il faut noter à chaque fois une réduction du personnel.

- En septembre 1989, la Société prend le nom de « Morvan Caoutchouc International » (MCI) et ne conserve plus que la partie caoutchouc.

- L'arrêt définitif de toute activité aura lieu en 2002.



Chaussures de brousse, de la marque Morvan ▶